

## GRAND HÔTEL DE LA PLAGE, NHATRANG



[www.indochine-souvenir.com/photos](http://www.indochine-souvenir.com/photos)

Les événements et les hommes  
(*Les Annales coloniales*, 12 décembre 1922)

Le public se plaint qu'à Nhatrang, point terminus de la ligne Saïgon-Khanh-Hoa ne soit pas doté d'un hôtel confortable avec de nombreuses chambres. Depuis de nombreux mois, le service économique a acheté un terrain admirablement situé à l'effet de construire l'hôtel en question. Depuis, aucune solution n'étant intervenue et les crédits ayant été votés, le public ne comprend pas les lenteurs apportées à la réalisation de l'hôtel tant attendu par les touristes, les commerçants et les malades.

---

L'Hôtel de Nhatrang  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 13 mai 1923)

Mais, le service compétent d'Indochine voudra-t-il, s'inspirant de la circulaire de M. Sarraut, sortir des cartons poussiéreux, où ils dorment depuis longtemps, les rapports, projets, devis, etc., qui lui furent soumis par la Société d'Études pour la construction d'hôtels en Indochine <sup>1</sup> ?

Le Service Economique voudra-t-il faire diligence pour qu'enfin soit solutionnée cette question, depuis longtemps pendante, de la construction d'un hôtel à Nhatrang ?

---

<sup>1</sup> Ancêtre de la [Société des Grands Hôtels indochinois](#).

Si nous parlons de Nhatrang en premier lieu, c'est que nous nous souvenons qu'un crédit fut spécialement voté pour la construction d'un hôtel à Nhatrang qui, en raison de sa position naturelle et de sa situation climatérique, est appelé à devenir une station balnéaire de premier ordre.

*(L'Impartial)*

N.D.L.R. — Si, aux bungalows, d'utilité très secondaire, de Thuy-Hoa, de Donghoi, et de Quang-Ngai, on avait consacré 30.000 p. au lieu de 120.000, il aurait été possible, avec les 90.000 p. économisées, de construire à Nhatrang un hôtel de douze chambres, prévu pour le double.

Nous maintenons que c'est une erreur, autant qu'une injustice, de n'envisager jamais que le grand tourisme de luxe et de ne rien prévoir pour le voyageur indigène.

Nous maintenons que Đônghoi, Quang-Ngai et Thuy-Hoa n'étaient que des abris où les automobiles s'arrêtent pour le repas de midi et où les touristes ne s'arrêteront que très exceptionnellement pour la nuit. Il n'y avait pas lieu de faire autre chose que de simples auberges avec des chambres prévues plutôt pour des voyageurs de commerce et colons européens, des entrepreneurs et commerçants indigènes et chinois.

Nous protestons au nom du bon sens et au nom des contribuables contre cette manie de pourvoir uniquement au confort et au plaisir des riches en tenant pour inexistants les voyageurs plus modestes dans leurs goûts, qui circulent pour leurs affaires et pour le développement économique du pays.

On nous dira : « et Nhatrang » ?

Ici c'est autre chose.

D'abord nous ne demandons pas un hôtel luxueux, mais seulement confortable, ce qui demande d'ailleurs plus de travail intellectuel à élaborer.

Et puis il ne s'agit pas ici d'un bourg quelconque, sans intérêt touristique et sans grand intérêt commercial, où il se trouve que les voyageurs s'arrêtent pour déjeuner et où quelques hommes d'affaires, sans besoins de luxe, ne demanderont pendant encore bien des années qu'un simple abri convenable pour la nuit. Tels étaient bien avant l'invention du Tourisme officiel, les maisons de passagers de Sông-Çâu, Bông-Son, Đônghoi, etc., et il eût suffi d'un léger crédit de 25 ou 30 piastres par mois pour permettre aux gardes principaux d'en améliorer considérablement l'organisation.

Nhatrang est un terminus du chemin de fer, une ville de bains de mer et de villégiature, un port, un centre administratif et commercial, le siège d'un Institut Pasteur, etc, bref une ville appelée à un certain développement où d'ici quelques années un hôtel confortable d'une trentaine de chambres fera ses frais. Là, l'Etat peut utilement intervenir pour devancer l'époque payante et rompre le cercle vicieux : pas de voyageurs parce que pas d'hôtel, pas d'hôtel parce que pas de voyageurs.

Il y aura en tous cas une période de quelques années pendant laquelle un hôtel ne fera certainement pas ses frais mais à la suite de laquelle il deviendra sans doute une bonne affaire. Là, l'État interviendra légitimement pour courir le premier risque et lancer l'affaire. Sans doute, au début, devrait-il offrir une subvention pour trouver un gérant, mais il est certain qu'au bout de quelque temps, il en tirera une location qui ira sans cesse grandissante.

Nous savons qu'au bureau de tourisme, il y a de la bonne volonté, mais certaines conceptions fausses — faussées par l'esprit aristocratique — et une assez grande ignorance des besoins urgents du pays dans l'ordre pratique. Ce ne sont pas trois micropalaces par an qu'il faut organiser, mais trente simples maisons de passagers. Partout où il y a un détachement de la garde indigène ; c'est facile. Nous avons, nous, confortablement couché ainsi à Sông-Câu, Bông-Son, Binh-Dinh, Đônghoi, dans des maisons de passagers qu'on aurait pu améliorer à très peu de frais.

---

Nhatrang, station balnéaire  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 24 juin 1923)

J'ai une mauvaise nouvelle à annoncer aux Saïgonnais qui espèrent trouver bientôt un hôtel à Nhatrang. Bien de fait ou presque. J'ai ouï dire, cependant, que le seul endroit propre à construire un hôtel avait bien été acheté, le contrat de vente signé mais que le vendeur du terrain, depuis bientôt un an, n'a pas encore été payé.

Il paraîtrait que le crédit de 65.000 piastres est destiné à la construction d'un hôtel à Tuy-Hoa. Or, tous ceux qui sont passés à Tuy-Hoa avoueront que la construction d'un hôtel à Tuy-Hoa (province du Phu-Yên) ne presse guère. Le bungalow actuel suffit et pour longtemps. Tuy-Hoa est un désert de sable, où on ne trouve rien, et, par-dessus le marché, il y fait très chaud. C'est un lieu de passage pour les touristes allant de Nhatrang à Quinhon, mais pas un point terminus ; ensuite, ce ne sera jamais une plage où les Cochinchinois et leurs familles pourront aller se reposer.

À mon départ de Nhatrang, les aviateurs installés à Nhatrang logeaient au petit bon soin dans quatre maisons éloignées les uns des autres !

UN LECTEUR.

*L'Impartial.*

N.D.L.R. — Que voilà un lecteur qui comprend mal les choses ! Les hôtels et bungalows ne sont pas fait pour les vulgaires croquants ; que ceux-ci se débrouillent ! — Il s'agit du confort de notre vice-roi et de sa cour, des grands dignitaires et des hôtes de distinction — Or à Nhatrang, il y a la résidence et quel résident n'ira pas plutôt coucher dans son garage avec sa famille que de ne pas offrir à son prince ou à son noble visiteur la plus large hospitalité ? — Mais à Thuy-Hoa il n'y a pas de résident ni de haut fonctionnaire. Or, il faut prévoir le cas où un haut et puissant seigneur sera arrêté pour plusieurs heures, peut-être même pour une nuit, dans ce pays sans ressources. De là la nécessité d'un petit palais, princièrement organisé, baptisé bungalow pour avoir un air d'utilité publique.

Mais un hôtel à Nhatrang, ça ne presse pas ; les hauts personnages s'ils ne sont hébergés à la résidence auront leur train spécial qui les attendra.

---

Les communications du Tonkin avec Saïgon et la France  
par BARBISIER [= Henri CUCHEROUSET]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 juillet 1923)

[...] Ce qu'il faut absolument assurer aux passagers, tant indigènes qu'européens, aussi bien pauvres que riches, c'est le gîte et le couvert à Nhatrang, Quinhone et Tourane.

On dépense sottement des sommes énormes pour des micropalaces à Tuy-Hoa où l'auto ne passera bientôt plus qu'à 17 h et où c'est tout au plus si les voyageurs auront besoin d'une tasse de thé, à Quâng-Ngai et Donghoi — où un simple buffet eût suffi —, mais à Nhatrang où beaucoup de voyageurs voudraient passer la nuit, à Nhatrang qui est un but de tourisme, qui est, en somme, le point de départ de la route du Darlac, il n'y a que l'intention.

C'est l'administration des chemins de fer qui devrait construire à Nhatrang un hôtel, comme elle en a construit à Banghoï et à Tour-ljame [Tourcham], mais un hôtel plus grand, d'une vingtaine de chambres, qui serait bien tenu. Il devrait être construit aussi un abri plus modeste pour les voyageurs indigènes qui n'ont pas le moyen ou pas le

désir de coucher et manger à l'européenne, et dont le Bureau du Tourisme n'a cure.  
[...]

---

## L'URBANISME

Ce qu'est et ce que sera Dalat  
Premier projet de station d'altitude  
L'Hôtel de Nhatrang

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 octobre 1923)

Depuis longtemps se fait sentir la nécessité d'un hôtel à Nhatrang, non seulement pour les passagers mais aussi pour les villégiateurs. — Il est inouï que le chemin de fer n'ait pas pris la chose en mains car Nhatrang est tête de ligne et jonction entre le chemin de fer et le service automobile. Rien qu'avec ce qu'à coûté à la colonie l'honneur d'avoir eu pendant huit mois M. Simonnin comme ingénieur en chef des chemins de fer, on aurait construit un hôtel convenable de vingt cinq chambres.

Une maison de passagers s'imposait à Nhatrang, non à Tuy-Hoa, à Quang-Ngai ou à Đông-Hoï. Le bureau du Tourisme a fait le contraire. Bien que nous ayons protesté avant que la sottise n'ait reçu un commencement d'exécution, on a construit ces trois ridicules micropalaces qui vont constituer pour la colonie une lourde charge ; mais pour Nhatrang, on s'est contenté d'acheter un terrain à côté des étables de l'Institut Pasteur.

Ainsi grâce à la haute prévoyance de M. Badetty, les voyageurs trouveront pour déjeuner à Đông-Hoi et à Quang-Ngai, au lieu d'une maison rustique mais convenable, un luxueux restaurant et ils pourront prendre le thé dans un salon à Tuy-Hoa ; quant à une chambre à Nhatrang pour y passer la nuit, rien.

Or Nhatrang n'est pas seulement un lieu de passage. Pour les familles à qui la montagne ne convient pas, pour les cardiaques et grands convalescents c'est, avec son excellent climat et sa plage, une villégiature idéale. C'est même beaucoup plus un hôtel de villégiature qu'un hôtel de passage qu'il faut envisager ; avec, dès le début, un assez grand nombre de chambres et un plan d'extension.

Un projet, sur lequel nous donnerons prochainement plus de détails, a été conçu par M. Hébrard, architecte urbaniste, en vue du terrain acquis de l'entrepreneur Oggéri par le bureau de Tourisme. Ce terrain se trouve à 500 M. du cercle et 600 M. de la résidence. Seulement lorsque M. Hébrard vint à Nhatrang, il s'aperçut que le terrain choisi était à proximité des étables où l'institut Pasteur entretient de 200 à 300 bœufs et buffles avec le fourmillement de mouches qui s'ensuit.

En urbaniste averti, M. Hébrard fit remarquer les dangers et les désagréments pour un hôtel de villégiature d'un tel voisinage et, malgré la perspective de refaire ses plans, il suggéra le seul autre grand terrain qu'on put lui signaler comme disponible sur la plage, au delà du Camp d'Aviation. Ce terrain ayant d'un côté la mer et de l'autre côté un immense espace destiné à rester libre et sans mares ni brousse, a de grands avantages au point de vue de la salubrité et de la tranquillité. Pour les enfants ce serait parfait. Le parc à boeuf voisin peut être aisément déplacé.

Sans être plus loin de la gare, ce terrain est plus près de la rade. Seulement, il est plus loin du centre urbain actuel et notre confrère l'*Impartial* a protesté. À 4.550 mètres de la Résidence, à 1.200 mètres en moyenne du centre de l'agglomération européenne, pensez donc ! Ce sont des distances un peu longues à parcourir en pyjamas.

Et puis un hôtel placé si loin de la surveillance de M. le résident et de la maréchaussée, ça sent un peu le fagot ! Et voyez-vous les villégiateurs obligés de faire, aller et retour, 3 km. pour changer un livre au cercle !

Ces objections, si puissantes qu'elles soient, ne nous paraissent pas péremptoires. La conception moderne de la cité tend de plus en plus vers la cité-jardin et lorsqu'on s'en

va en villégiature à la mer ou à la montagne, on préfère un hôtel un peu plus éloigné avec de vastes jardins et un voisinage paisible.

D'ailleurs l'aviation peut d'ici quelques années devenir un mode assez normal de transport pour les voyageurs qui seront heureux d'atterrir près de l'hôtel ; d'autre part, Nhatrang peut prendre de l'extension et ne peut guère s'étendre que de ce côté, le long de la plage.

BARBISIER [Cucherousset]

---

À Nhatrang  
(*Les Annales coloniales*, 20 février 1925)

L'Administration songe actuellement à remplacer l'hôtel inconfortable de Nhatrang au terminus du chemin de fer de la ligne Saïgon-Khanhoa, par un bel établissement auquel on consacre un crédit important de 105.000 piastres, soit plus d'un million de francs au taux actuel.

Ce futur palace est déjà sorti de terre, les fondations sont terminées, le rez-de-chaussée et le premier étage sont construits.

---

Nos plages d'Annam : Cualo  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 juin 1925)

[...] Les aménagements sont généralement modestes, en attendant le bel hôtel de Nhatrang [...].

---

ANNAM  
Nha-trang  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 octobre 1926)

Au Grand Hôtel. — M. Chevin, très connu et et très estimé à Saïgon où il dirigeait depuis longtemps le Service de l'Hôtel Continental, vient prendre ici la direction du Grand-hôtel de Nhatrang, qui lui a été confiée par la Société des Grand Hôtels.

Nous adressons à M. et à M<sup>me</sup> Chevin nos souhaits de bienvenue.

---

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 décembre 1926)

[...] Nhatrang [...], avec son institut Pasteur, son institut Océanographique, ses deux hôtels, son grand garage et le terminus provisoire du chemin de fer, prend rapidement de l'extension. Le Grand Hôtel, de 24 chambres, construit avec un luxe peut-être exagéré par l'Administration, est concédé pour l'exploitation à la Société des Grands Hôtels Indochinois\* [La Pommeraye, Frasseto...]. [...]

---

ANNAM  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 avril 1927)

M. Chevin, directeur du Grand-Hôtel à Nhatrang, et M. Allès, directeur de la maison Courtinat, ont été blessés dans un accident d'automobile près de Nhatrang.

---

Au pays de la Foire aux Fauves  
La route de Ninh-Hoa à Ban-Mê-Thuôt  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 11 mars 1928)

[...] À Ban-Me-Thuot, thème d'assez sots propos du romancier Dorgelès, les visiteurs ne seront pas peu surpris d'arriver par des routes de toute beauté, œuvre de l'administration provinciale, de trouver l'eau, l'électricité et le cinéma... et plusieurs grands hôtels... en bambou et paillote, où l'on apportera sa literie mais où tout le reste sera fourni par l'Hôtel de Nhatrang. [...]

---

II  
Le S. A. H. S.  
« Service accéléré Hanoï-Saïgon »  
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 octobre 1929)

.....  
Tout Nhatrang, le dimanche, se rend à l'heure de l'apéritif sur la terrasse de l'[Hôtel Beurivage](#).

J'y retrouve plusieurs Touranais qui, unanimement, regretteraient la concession française d'Annam s'ils n'étaient à Nhatrang. Le charme du pays a opéré, quelques uns me déclarent qu'ils s'incrusteront à Nhatrang le plus longtemps possible et ont renoncé, pour longtemps, aux voyages de retour en France.

Nhatrang possède un hôtel superbe, autre que celui dont M. Roesseger [van Breuseghem] est propriétaire, et dénommé Grand Hôtel. C'est l'établissement attitré du S.A.H S. Nous jaillissons tous, cependant, de l'auto, comme des petits pois de leurs cosse dès que nous arrivons à Beurivage situé à quelques cents mètres de son concurrent. Après une randonnée de cinq cents kilomètres, cette hâte s'explique d'elle-même.

---

PROTECTORAT DE L'ANNAM  
Conseil des intérêts français, économiques et financiers de l'Annam  
Année 1930  
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 19 avril 1930)

Liste des électeurs de la section de Nhatrang  
37 Lenseigne dit Rudolf Gaston Gérant Grand Hôtel Nhatrang

---

1930 : LIQUIDATION DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS.  
VAN BREUSEGHEM (HÔTEL BEAURIVAGE)

DEVIENT DIRECTEUR DU GRAND HÔTEL